

BLUE LANGOUSTINE



CHRONIQUE NOMADE

Juin 2015

Guillemot-à-Facettes

MINORQUE, l'île confidentielle

« Longtemps je me suis.... » ...enfui à la seule évocation des Baléares ! Nuits chaudes et extravagantes d'Ibiza, touffeurs déléterés de Palma, les remix hyper branchés de David Guetta en son royaume, des minettes maillots mouillés, une jetsset bruyante, hyper-yachts et jet-skis insupportables, peuplades vacancières bling-bling et autres paillettes.... Horreur et damnation !

Mais voilà ! Une magnifique navigation de 2009 m'en a changé la donne. Les îles par la mer et les superbes mouillages forains vous emportent loin des villes, des restaurants chics et des boîtes de nuits branchées. Un tout autre univers ! De plus, les Baléares, ce sont quatre îles, chacune différente. Majorque la grande, avec la majestueuse ville de Palma et ses montagnes au nord qui ont vu Georges Sand et Chopin séjourner en la Chartreuse de Valldemossa. Ibiza, ses fêtes et ses résidences de luxe, sa réputation sulfureuse. Formentera, charmante, la plus petite île du sud de l'archipel, fragile, rustique et peu urbanisée, idéale pour une journée en vélo. Et enfin Minorque..... ! Minorque, l'île confidentielle
Minorque enfin, la charmante campagnarde ; Minorque, au nord-est, seconde île par la taille mais tellement différente, discrète et authentique. Comme un autre territoire avec sa personnalité et ses coutumes spécifiques, son histoire propre qui fait écho à la nôtre.

Plus qu'un coup de cœur !

Mon île de Minorque en quelques mots.

Minorque, campagnarde et Réserve de la Biosphère

L'île est rustique ; elle alterne les zones boisées et les champs arides. Les innombrables petits murets de pierres témoignent du sol pierreux et dur à travailler. Les paysans pauvres ne pouvaient avoir que de toutes petites parcelles. Les murets les protégeaient des vents fréquents. Sillonner les petites routes ou chemins de l'intérieur à la recherche des sites archéologiques ou de belles fermes converties en agrotourisme paisible, c'est les voir et les croiser sans cesse, trace de l'histoire, trace des paysans disparus.

En 1993 Minorque fut distinguée du titre de Réserve de Biosphère délivré par l'Unesco, en reconnaissance de son modèle de croissance non-agressif. Partout se trouvent de petites zones naturelles d'intérêt particulier, faune, flore, belle plage de sable blanc ou côte escarpée. Et partout des petites criques délicieuses.

La végétation a tout pour rappeler que les rives de la Méditerranée ne forment qu'un même espace commun : lauriers blancs et roses, pins et palmiers de toutes sortes, figuiers odorants, eucalyptus et oliviers sauvages le disputent aux chênes et aux cyprès. Fleurs à foison qui donnent de luxueux printemps avant de dessécher aux premiers soleils d'été.

Avec ses 45 kilomètres de long (est-ouest) et 20 de large (nord-sud), on peut en faire le tour en randonnée dans la semaine par le Cami de Cavalls. Ce n'est pas un chemin des douaniers à la bretonne, étroit et escarpé, qui collerait strictement au littoral. C'est plutôt un chemin confortable de sable ou de terre, parfois en retrait de la côte, mais jamais loin. On y croise marcheurs, cyclotouristes... et cavaliers comme son nom l'indique. Le Cami de Cavalls est l'un des moyens d'aller d'une crique à une autre plus facilement, car il n'y a pas, fort heureusement sans doute, de route côtière. Le réseau routier est constitué d'une route centrale qui joint les deux grandes villes, Mahon à l'est et Ciutadella à l'ouest, et d'où partent en étoile quelques petites routes directes vers telle calla de la côte.



Un brin d'histoire de l'île

Une préhistoire minorquine unique en Europe : des sites et des vestiges très nombreux et de formes sans équivalent qui correspondent à la période « talayotique » remontant jusqu'à 2.500 ans a.c.

Puis les Phéniciens, les Grecs et les Romains. Les Vandales, l'Empire Byzantin, puis les Arabes, les Normands puis à nouveau les Arabes jusqu'au XIII^{ème} siècle, et enfin, la Reconquête espagnole!

Vers la fin du XVII^{ème}, l'île est entourée d'une mer dangereuse périodiquement razzinée par les Barberousse et autres pirates barbaresques. Dans le cadre des luttes européennes pour le partage du Monde, les Anglais débarquent au début du XVIII^{ème} et la baie de Mahon (Mao) prend un rôle central en Méditerranée. C'est tout un état-major qui s'installe; l'enjeu n'est pas seulement la petite île ; la baie qui peut protéger une large flotte, son positionnement stratégique et central, le rayonnement possible à 360°, le contrôle des rivages hostiles du sud en font durablement le centre d'observation et d'information d'où seront élaborés les relevés cartographiques de l'ensemble des côtes de la Méditerranée. Ceux-ci feront référence jusqu'au XX^{ème} siècle.

Les troupes françaises reprennent provisoirement l'île en 1756 durant 7 années, puis à nouveau en 1782 pour le compte du Roi d'Espagne. L'île retournera définitivement à la couronne d'Espagne en 1802.

La Minorque plus contemporaine tient aussi son caractère au fait d'être restée républicaine durant toute la guerre civile, quand les 3 autres îles s'alignaient sur les nationalistes.

Une histoire où l'on retrouve des personnages familiers :

Sir John Churchill, Duc de Marlborough (celui-là même qui « s'en-va-t-en-guerre », et glorieux ancêtre du non moins glorieux Winston) fait construire l'intéressant fort qui porte son nom sur la bordure sud-ouest de la rade de Mahon : Le petit fort Marlborough, bien mis en valeur, vaut la visite.

Eternelle lutte entre les anglais et les français...

Les troupes du Duc de Richelieu (Louis Armand Du Plessis) prennent possession de Minorque en 1756, et la garderont 7 ans. Grand libertin et éminent gastronome, c'est au cours de l'un des séjours du Duc qu'une sauce « mahonnaise », émulsion d'œuf et d'huile, lui aurait été présentée... ; l'une des origines supposées, mais plaisante, de notre mayonnaise.

Le Duc de Crillon (Louis Des Balbes de Crillon, Duc de Mahon) (le Crillon de la place de la Concorde) et ses troupes rendent l'île aux espagnols en 1782.

Migrations vers l'Algérie

Rustique, campagnarde, pauvre, l'île a gardé ces caractéristiques, à cause ou en dépit des présences étrangères, jusqu'à l'époque contemporaine. Son retour dans le royaume d'Espagne vit s'installer une administration rigide et absolutiste. Quelques grandes familles ne laissaient que peu d'espace aux petites exploitations individuelles ; petits troupeaux de chèvres, maigres récoltes sur un sol sec et caillouteux. L'île fait face à des sécheresses répétées et s'enfonce dans une dépression économique dramatique. Le paysan minorquin est travailleur, résistant et courageux. Mais le début du XIX^{ème} voit trop de souffrances. La population de l'île stagne à 38.000 habitants. Cependant le développement du transport maritime ouvre des perspectives vers des horizons lointains, opportunités d'un changement de vie. Départ vers les Amériques et vers Cuba. Pourquoi pas ? Mais c'est un profond bouleversement ; c'est loin...

Or la France vient d'achever la conquête de l'Algérie en 1830, et des opportunités s'ouvrent aux courageux.

En juin 1830, l'escadre française fait escale à Port Mahon et entraîne dans son sillage des Mahonnais qui s'installent en Algérois, occupent les jardins délaissés par les Maures, approvisionnent l'armée en céréales, en fourrages. Très vite, cette migration est organisée par le baron de Vialar qui envoie des recruteurs à Minorque

Alors commence cette migration vers le nouveau territoire du sud où tout est à faire. D'immenses terrains à défricher et à mettre en valeur, des arbres à planter, des routes à tracer, des maisons à construire... Dans ces années terribles, on compte

que Minorque perdra ainsi de 15 à 18% de sa population. Hommes rudes et courageux ; mais qui n'auraient pas réussi sans des femmes de la même trempe.

Il faut relire *Le premier Homme* pour retrouver cette origine minorquine, et bien d'autres récits de Camus. Mais aussi, pour ce qui est de l'épopée algérienne, Jules Roy (*Les chevaux du soleil*), ou Emmanuel Roblès (*Les hauteurs de la ville*), véritable « frère de soleil » de Camus.



CAMUS, le minorquin

Durant leur présence à Minorque au XVIIIème, les français ont créé la petite ville de Sant Lluís, en hommage à Saint Louis. A moins d'une dizaine de kilomètres au sud de Mahon, c'est là le berceau de la famille minorquine d'Albert Camus.

Si Albert Camus est une des gloires nationales en France, il n'en est pas moins aussi un « pied-noir » d'Algérie, descendant par sa mère de plusieurs familles minorquines. L'île de Minorque revendique ainsi naturellement sa « part d'héritage ». Albert Camus a vécu jusqu'à ses vingt-sept ans en Algérie. C'est la terre de sa jeunesse, celle de son développement en tant qu'écrivain et journaliste, mais il a toujours revendiqué avec fierté une partie de ses origines minorquines (sa grand-mère maternelle Marie Cardona Sintes venait de Sant Lluís)

Pour honorer la mémoire de l'estimable Prix Nobel de Littérature 1957, né en 1913 à Mondovi, près d'Annaba (Bône) en Algérie, la salle polyvalente/théâtre de Sant Lluís a été rénovée dans la perspective du centenaire de sa naissance en 2013, et porte désormais son nom.

(Camus, *l'enfant en blouse noire, au centre de la photo*)

«...Droite, dans sa longue robe noire de prophétesse, ignorante et obstinée (sa grand-mère), elle du moins n'avait jamais connu la résignation. Et plus que toute autre, elle avait dominé l'enfance de Jacques (Albert*). Elevée par ses parents mahonnais, dans une petite ferme du Sahel, elle avait épousé un autre Mahonnais, fin et fragile, dont les frères étaient déjà installés en Algérie dès 1848 après la mort tragique du grand-père paternel, poète à ses heures et qui composait ses vers perché sur une bourrique et cheminant dans l'île (Minorque*) entre les petits murs de pierre sèche qui bornent les jardins potagers... »...*

«...ils étaient immobiles et ils écoutaient la musique arabe qui alternait avec les discours, et les Français perdus dans la foule se ressemblaient tous, avaient le même air sombre et tourné vers l'avenir, comme ceux qui étaient venus par le Labrador, ou ceux qui avaient atterri ailleurs dans les mêmes conditions, avec les mêmes souffrances, fuyant la misère ou la persécution, à a rencontre de la douleur et de la pierre. Tels les Espagnols de Mahon, d'où descendait la mère de Jacques (Albert), ou ses Alsaciens (son père*) qui en 71 avaient refusé la domination allemande et opté pour la France... ». (**Le premier homme**)*

Albert Camus découvrira l'île de ses ancêtres lors d'un premier voyage en 1935.

Royaume de la sandale : les Minorquines

Les Avarcas sont des sandales traditionnelles et caractéristiques de l'artisanat local, produites principalement à Minorque. Rien à voir avec les espadrilles du pays basque. A l'origine, elles étaient faites d'une empreinte de cuir et d'une semelle faite de pneu de voiture recyclé. On imagine la vie rude des paysans démunis. De nos jours, les semelles gardent l'aspect du pneu mais dans les faits sont faites à partir de moulages. Elles sont ainsi plus robustes et beaucoup plus légères que les semelles originelles en pneu de voiture. Les nombreuses boutiques en présentent un large choix coloré, décorées ou simples, agrémentées d'un petit gekko ou non ; il est chic de porter le label « Avarca de Menorca ».



Le Gin de la distillerie de Mahon : *Gin Xoriguer*

Emblématique de Minorque, ce gin est élaboré à partir de vin de raisin aromatisé avec des baies de genièvre abondantes sur l'île. La distillerie, installée en bas de la ville, le long des quais de commerce, avec en surplomb la bénédiction de la grande cathédrale, fonctionne depuis un siècle et se laisse visiter. Ce gin remonte au XVIIIème siècle, au temps de la domination britannique. Les milliers de soldats anglais en garnison dans l'île passaient leur temps libre dans les tavernes et réclamaient des boissons dignes de leurs gosiers habitués aux boissons fortes. Ils ont sans nul doute œuvré à l'élaboration de ce gin original au grand plaisir des touristes britanniques. Un must pour les marins de passage... et pas sages.

Cheval Minorquin

Le cheval pure race Minorquin, cheval de selle, est le résultat de croisements entre diverses races de chevaux et des chevaux pure race espagnole.

L'histoire du cheval Minorquin remonte au XVIème siècle. Le roi Catalan cherche alors des montures de guerre. Il croise des chevaux noirs autochtones de l'île avec des chevaux pur-sang arabes, des chevaux barbes et avec l'ancêtre de pure race espagnole (le « genêt d'Espagne »).

Pendant la période d'occupation par les Anglais, ces chevaux sont aussi croisés avec des pur-sang.

C'est le roi Catalan Jaume II qui organise les premières joutes et fêtes traditionnelles qui sont toujours organisées. Le cheval Minorquin y occupe une place primordiale.

C'est un cheval très populaire. Il est très présent lors des joutes et fêtes ; c'est la « star » qui mérite tous les enthousiasmes d'une foule en liesse. De la Saint Jean de Ciutadella en juin aux fêtes de Mahon en septembre, les chevaux sont les rois des festivités populaires. A la fois superbes athlètes et héros du jour, ils fendent et éblouissent les foules toutes acquises à leur superbe, au milieu des mains qui veulent caresser les robes noires et grises, sentir la force des équidés, admirer les cabrés puissants et légers à la fois et applaudir les tout-aussi célèbres cavaliers.

En 2006, 169 poulains Minorquin ont vu le jour.

Le Stud-Book de la race du cheval Minorquin compte plus de 1.900 chevaux Minorquins dont 116 étalons, 612 juments reproductrices.

Depuis 2008, la race de cheval Minorquin est reconnue par les Haras Nationaux Français.

Une île et des callas

La mer y est tour à tour indigo ou turquoise ; le sable est une invitation en blanc, les callas de la côte sud-ouest offrent des mouillages accueillants et bien protégés que le marin avisé évitera cependant en juillet/aout... et par fort vent de sud-ouest... Minorque, entendons-nous bien, c'est entre vous et moi. Gardons la ...confidentielle.



YG Juin 2015